

Clamer la violence pour la briser

Regarde son visage, les larmes, les marques que tu as faites



COGNE est un véritable plaidoyer contre les violences faites aux femmes. Dans ce texte poignant, Emmelyne Octavie, autrice, comédienne et metteuse en scène engagée, a créé *Cogne* en 2015, un monologue qu'elle avait d'abord l'habitude de déclamer sur scène. Après avoir reçu de nombreux témoignages de femmes victimes de violences à la fin de ses représentations, elle a décidé de réaliser un clip, devenu ainsi le clip officiel de la lutte contre les violences faites aux femmes.

[EMMELYNE OCTAVIE — COGNE Clip Officiel](#)

Pourtant, quand tu étais petit, tu disais « Maman, faut pas taper les filles, même pas avec une fleur ». Au plus profond de sa peau. Vas-y, cogne, cogne, encore plus fort, cogne.

Ne sois pas lâche, finis ce que tu as commencé. Puisque tu as décidé de la cogner, avec tes poings de lâcheté, cogne. Les coups maintenant, c'est toi qui vas les recevoir.

Et si tu penses que je peux t'arrêter, si tu penses que je peux te faire changer, je t'en prie, vas-y, cogne, cogne. Mais regarde son visage, les larmes, les marques que tu as faites. Regarde ses contusions, ses hématomes, ses balafres.

C'est toi, toi seul qui les as faites. Tu n'as pas su laisser ton poing ranger dans ta poche. Cogne la pluie, le vent, la mer, cogne l'air, les étoiles, mais ne cogne pas ta belle.

Il y a des gestes qui font mal, des instants de folie irréparables. Ta vie derrière les barreaux, dis, tu y penses ? Pourtant, quand tu étais petit, tu disais maman, faut pas taper les filles. Mais pas avec une fleur, elle t'a souri.

Mais toi, parmi toutes les fleurs, tu as choisi la rose pour offenser les épines au plus profond de sa peau. Et si ton père battait ta mère ? Si ton grand-père cognait ta grand-mère ? Si le type du coin venait et s'en prenait à ta sœur, tu aurais dit quoi ? Tu aurais fait quoi ? La règle

était pourtant simple, ne jamais toucher une fille, même pas avec une fleur. Et tes mains de caresse sont devenues des poings de détresse.

Tu l'as frappée une fois, promettant de ne plus recommencer. Vous vous êtes embrassée, elle t'a pardonné. Le mois d'après, tu as récidivé, tympan crevé, une côte cassée.

Tu t'es agenouillée, elle hospitalisée, elle a encore trouvé le courage de te pardonner. La dernière fois, tu l'as frappée jusqu'à ce qu'elle trébuche et heurte la dernière marche de l'escalier. Tu as voulu t'excuser, mais le mal avait gagné, son corps s'est envolé.

Tu as pensé aux enfants, tu nous as tous condamnés. Mère décédée, père prisonnier, enfant abandonné. Elle n'est pas morte d'amour, elle est morte sous dix coups.

Tu aurais pu l'embrasser, la choyer, l'aimer, mais non. Tu as préféré la frapper pour ensuite lâchement t'agenouiller, pleurer et regretter. Ta peine sera bien lourde.

Pourtant, quand tu étais petit, tu disais, maman, faut pas taper les filles. Même pas avec une fleur, elle t'a souri. Mais toi, parmi toutes les fleurs, tu as choisi la rose pour offenser les épines au plus profond de sa peau.